L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 AOUT 1886.

Le Génie et la Folie.

Il n'y a, dans la nature, que des différences de quantité, nous dit une étude d'allure paradoxale publiée dans le *Gegenwart*, de Berlin, et que nous résumons à titre de curiosité. Ce principe des sciences modernes, la psychologie nouvelle se l'est approprié et déjà elle a fait à la lueur de ce flambeau des progrès si notables, qu'il n'est plus permis de la croire vouée à une immobilité éternelle.

Entre l'état de santé et l'état de maladie, tout spécialement, on peut affirmer qu'il n'y a pas de limite absolument tranchée. N'éprouve-t-on pas souvent une tristesse qui diffère peu de la mélancolie, voire une surexcitation qui se changerait à la longue en exaltation maniaque ? Où est la ligne de démarcation positive entre une violente colère et la folie furieuse transitoire, entre la peur du diable et la démonomanie, entre le libertinage et la folie érotique ?... On pourrait se demander, de même, où est la limite qui sépare le génie de la folie. *Est aliquid deliri in omni magno ingenio*, a dit Boerhave. Lorsque le savant s'absorbe tout entier dans l'abstraction philosophique, lorsque l'artiste croit voir des formes, le compositeur entendre des sons, qui existent uniquement dans leurs imaginations surexcitées, ces modes psychiques ne se distinguent pas, dans leur nature propre, de ceux qu'on est accoutumé à trouver chez un aliéné. Nous disons qu'une idée est folle quand elle naît sans lien apparent avec une impression des sens et semble le résultat d'une surexcitation purement intracérébrale. L'auteur de l'étude, à l'époque où il dirigeait la clinique psychiatrique de Weimar, comptait, parmi les malades soumis à son observation, un aliéné qui se trouvait à l'asile depuis quinze ans. Doué d'une imagination des plus riches et d'un talent littéraire exceptionnel, cet homme se croyait dans un monde de *fées*, d'elfes et d'êtres incorporels, qu'il décrivait en véritable poète. Qu'on rapproche de ces visions les fées et les esprits que Byron, Gœthe, Heine, Hoffmann et autres romantiques, voire même Schiller et Gœthe, ont fait intervenir dans leurs créations. N'y a-t-il pas là un étroit rapport d'analogie avec celles de l'aliéné ?

En général, les malades atteints de démence primaire se distinguent par une vive imagination. Ils se sont, presque toujours, montrés des leur enfance, d'un caractère bizarre ou, comme on dit, "original". Ce sont, ordinairement, des natures sensibles, délicates, sensibles. Au lieu de jouer comme les autres, ou les voit rechercher les coins écartés, s'absorber en des rêveries pleines de chimères ; souvent ils se croient trop fins et trop intelligents pour se laisser aller aux futilités de leur âge ; ils s'estiment réservés à de hautes destinées. Et, de fait, leur facilité à apprendre est parfois exceptionnelle ; tout le monde s'attend à leur voir faire dans le monde un chemin rapide, jusqu'au moment où ces belles espérances tourneut court et aboutissent à la maison des fous. N'y a-t-il pas là des analogies frappantes avec l'enfance de certains hommes célèbres. Qu'on lise, par exemple, la biographie de Gœthe par Lewes. (Il s'agit là de l'admirable *Vie de Gœthe* (*Goethe's life and works*) due à la plume du premier mari et du véritable maître de celle qui fut George Eliot). Voici ce qu'on y trouve :

"Il n'aime point à jouer avec les autres enfants ou ne peut s'y décider que s'ils sont d'une beauté exceptionnelle. Lui présente-t-on un petit camarade dont les traits ne sont pas à son goût, il entre dans une rage noire, qui n'y cède plus moyen de le calmer. Ainsi donc, dès l'âge de trois ans, il a le sentiment du beau. Il n'écoute rien avec autant de plaisir que les contes, et bientôt commence d'en inventer lui-même. Il apprend tout avec une facilité singulière : c'est un enfant précoce. A peine l'a-t-on mis à l'école, qu'il se plaint d'avoir des camarades qui ne sont ni assez beaux ni assez spirituels à son gré. Sa mère lui reproche sa démarche prétentieuse et guindée qui le distingue désagréablement des autres. Sur quoi il répond : "Je commence par ceci, mais un jour je saurai bien me distinguer autrement.... Une autre fois il déclare que jamais il ne pourra se contenter de ce qui suffit au commun des hommes. La nouvelle du tremblement de terre de Lisbonne ébranle sa foi chrétienne. Il conçoit aussitôt l'idée de se mettre en rapports directs avec le "dieu de la nature", et, à cet effet, il dresse dans sa chambre un autel de sa façon : sur cet autel, il brûle, tous les jours, comme symbole de l'âme, une pastille odorante qu'il allume aux rayon du soleil, à l'aide d'une lentille. C'est aussi que, dans la solitude de sa chambre à coucher, il prête de sept ans célèbre les rites de son culte personnel. A l'âge de treize ans, il a des accès de tristesse, et, comme il le dit lui-même, "la volupté de la mélancolie, l'illusion d'une existence perdue, l'entraînent vers la solitude". A Leipzig, il se fait encore remarquer par la solennité de sa démarche, et Horn peut dire de lui qu'il

.....marche à pas comptés
Comme un recteur suivi des quatre Facultés.

Toutes ces bizarreries ne sont pour nos biographes que les éclaire avant-coureurs du génie. Il est bien difficile à un médecin de ne pas y trouver une signification pathologique.

Presque toujours, les enfants prodiges, arrivés à l'âge de puberté, se divisent en deux classes : les uns, dont l'intelligence n'est pas suffisamment nourrie, restent comme naufragés au milieu de leurs rêves et de leurs visions ; il n'est pas rare que l'aliénation mentale, et spécialement la folie de la persécution, soit le résultat de leurs rapports devenus difficiles avec un monde qui ne les comprend pas. Les autres trouvent le monde plus supportable : chez eux, l'aliénation reste latente ; mais ils ne deviennent pas des hommes vraiment supérieurs et sont excentriques, bizarres, incompréhensibles.

Ainsi que l'a établi Galton, cet état d'esprit peut être héréditaire, comme le génie et comme la folie, et cela de plusieurs manières. Fréquemment, il y a transformation, et le génie se transmet sous forme de *epychose* : c'est ainsi, par exemple, que les fils de Mendelssohn et ceux de Maurice moururent dans un asile d'aliénés ; que le fils et la fille de l'opérateur Spencer-Wells sont fous, etc.... Mais il arrive souvent aussi que les dons artistiques et intellectuels se transmettent tels quels de génération en génération : l'esprit des Sheridan, celui des Mitemart, sont restés classiques. La fermeté stoïque de l'hérédité du génie d'une génération entre autre se rencontre aussi.

On peut ranger, dans le domaine de l'état d'esprit intermédiaire dont nous avons parlé, les *marottes*, les sympathies ou antipathies étranges, les bizarreries de certains hommes célèbres. C'est ainsi que pour plaire à la dame de ses pensées, le troubadour Pierre Vidal courait à quatre pattes, enveloppé d'une peau de loup ; que Schiller aimait passionnément l'odeur des pommes pourries ; que Gœthe avait en horreur tous les gens à lunettes ; que Lessing se jetait, à corps perdu, dans le plaisir pour échapper à un inexplicable sentiment d'angoisse. On connaît aussi la "manie du satin" chez Richard Wagner, nature tout à fait psychopathique.

Ce qui prouve encore que le génie est très voisin de la folie, c'est le grand nombre d'hommes célèbres qui sont devenus fous. Citons, parmi les poètes, Kleist, Klingermann, Lenz, Lenau, Maler Robert, qui se suicidèrent dans un accès de folie ; Holderlin, qui vécut quarante ans dans un asile d'aliénés et y écrivit ses plus belles odes ; Novalis, Gutzkow, Nestroy, Lindner ; les compositeurs Schumann, Donizetti et Chopin.

Lorsqu'un esprit supérieur arrive à la démence, il a, presque toujours, dans son cas, une cause héréditaire. On ne saurait méconnaître cet élément dans la maladie intellectuelle, qui vient de conduire à la mort un prince fort bien doué et qui ne vivait, n'agissait que pour l'idéal. Son grand-père, Louis Ier, était comme lui, un poète et un artiste ; mais ses bizarreries et ses excentricités sont restées légendaires. Son père, le roi Max, souffrait constamment de maux de tête, dont la cause fut constatée à l'autopsie : c'était une méningite granulée.

Rapprons que César, Napoléon et Mahomet ont eu toute les apparences de l'épilepsie et de l'hallucination. César croyait avoir un esprit familier ; Napoléon avait son "petit homme gris" ; Mahomet était incontestablement épileptique, et il est rare que cette maladie n'aboutisse pas au délire des grandeurs.

Luther avait des hallucinations ; on sait qu'il jeta un jour son encrier à la tête du diable. Le Tasse échangeait des discours suivis avec son génie familier.

Walter Scott reçoit son défunt ami Byron dans les plis d'un rideau. Jean Paul aperçevait, dans l'embrasure de sa fenêtre, une tête de jeune fille, qui n'existait que dans son imagination. Spinoza, Pascal, étaient des hallucinés.

La vie licencieuse que mènent un grand nombre d'hommes de génie doit être considérée, chez eux, comme un effet d'une surexcitation de l'axe cérébro-spinal, qui se termine fréquemment par la paralysie générale. Il suffit de rappeler à cet égard Byron, Van Dyck, Gœthe, Thorwaldsen, Schiller. Même observation pour les femmes d'une intelligence supérieure.

Enfin, il est encore à remarquer que, dans le tableau comparatif des cerveaux dressé par Wagner, le poids des encéphales d'hommes de premier rang, comme Cuvier, se rapporte, surtout, au poids des encéphales d'aliénés. On peut dire, en somme, que le génie et la folie naissent sur le même sol, d'une même racine ; ils sont pareils à deux rejetons d'une plante unique, rejetons qui, tantôt croissant séparément, tantôt réunissant leurs branches et deviennent inséparables.

PAS DE METIER, MAIS DU JARRET.

Penser qu'en décembre, il y a des gens qui couchent sur la berge, au bord de la Seine !.... Ne nous hâtons pas de nous attendrir sur une pareille misère : d'abord, l'individu trouvé en pareil lieu, à trois heures du matin, y rôdait avec une sonorité que lui survierait bien des privilégiés de ce monde dans leur lit chaud et moelleux ; ensuite le dormeur à la belle étoile a vraiment peu de droits à l'attendrissement.

C'est un gaillard de vingt-neuf ans, nommé Dubernon ; il est inculpé de vagabondage.

Le Commissaire : Vous n'avez pas de profession ?

L'Inculpé : Du moment que je gagne ma vie. Appelez ça comme vous voudrez ; je ne suis pas un voleur.

Le Commissaire : Vous gagnez votre vie, de quelle façon ? Qu'est-ce que vous faites ?

L'Inculpé : Je cours après les voitures ?

Le Commissaire : Vous courez après les voitures.

L'Inculpé : Oui, et que je défie n'importe qui de faire ça des fois depuis le matin jusqu'au soir ; quand on a des huit, dix ouvrées dans les jambes, je vous prie de croire qu'on en a sa claque.

Le Commissaire : Mais pourquoi courez-vous après les voitures ?

L'Inculpé : Pour les voyageurs qui arrivent avec des bagages ; je suis là, à la sortie de la gare ; ils cherchent une voiture, je leur dis : "Une voiture ? voilà !..." et je cours après les voitures qui passent.

Le Commissaire : Ce n'est pas une profession cela ?

L'Inculpé : Le nom, ça ne fait de tort à personne et je vivote avec ça, pas tous les jours, par exemple.

Le Commissaire : Qu'est-ce que vous gagnez à ce métier-là ?

L'Inculpé : Ah ! c'est un métier ! vous le dites vous-même ; je gagne des fois ... ça dépend ; avant-hier j'ai gagné 14 sous.... on a des trois jours sans rien faire, mais je coupe la poire en deux ; si vous croyez que c'est drôle ?

Le Commissaire : Alors, faites autre chose.

L'Inculpé : Quoi ? Je ne demanderais pas mieux que d'être député, mais je distribue seulement des bulletins de vote, quand il y a des élections ; on ne m'a pas appris de profession, j'ai du jarret, alors ... voilà, et puis moi, je suis philosophe, quand j'ai le ventre plein je me fiche de n'importe qui ; le lendemain, j'ai rien à me mettre dedans ; je me serre d'un cran v'là mon opinion ; ça vant mieux que de manger la grenouille de ses patrons, comme il y en a d'aucuns.

Le Commissaire : Enfin, vous n'avez pas de domicile ?

L'Inculpé : Jamais de la vie ; si je louais une chambre et que je paie mon terme, mon propriétaire se ficherait de moi, merci ! Si vous voulez voir mon papier.

Le Commissaire : Qu'est-ce que cela ?

L'Inculpé : C'est un certificat.

Le Commissaire (après avoir vu le papier) : Ce n'est pas un certificat, cela.

L'Inculpé ; C'est pas un certificat ? Qu'est-ce donc.... un tire-bouchon ?

Le Commissaire : Tâches d'être convenable.

L'Inculpé : Un certificat comme quoi j'ai distribué des bulletins de vote aux électeurs. C'est pas un certificat ?

Ce philosophe qui, de son propre aveu, a déjà subi cinq condamnations pour vagabondage, peut compter sur la demi-douzaine.

Et on a chanté Jenny l'ouvrière, parce que comme lui, elle a le cœur content, content de peu.

LE POULET DE M. PAILLEUX.

Il y a peu de citations historiques ou mythologiques qui soient aussi fréquemment employées que celle du supplice de Tantale ; c'est que (il faut bien le dire), jamais, à aucune époque, il n'y eut autant de Tantales et autant d'appâts tentateurs offerts à leurs appétits : étalages des grands magasins de nouveautés, étalages des changeurs, étalages des pâtissiers, des bijoutiers, des rôtisseurs, etc., etc.

Oh ! ces rôtisseurs, avec leurs broches qui tournent, leurs volailles dorées exposées aux regards des affamés dont les narines frémissent au parfum qu'elles exhalent, dont les lèvres s'humectent, dont les yeux s'écarquillent à la vue des allléchants morceaux dont ils ne peuvent détacher leurs regards : le voilà, le vrai supplice de Tantale subi chaque jour, à chaque instant, dans les rues de Paris.

Réservons notre commisération pour les pauvres diables obligés de ne dévorer que des yeux les rôtis embaumés, et contentons-nous d'admirer l'habileté des malins, qui, comme Louis Ripon, savent se les offrir sans bourse délier.

Le voici au bureau du commissaire pour avoir escroqué un poulet magnifique retiré de la broche tout exprès pour lui.

Ripon est garçon marchand de vin, et avait été renvoyé de chez son patron, le nommé Pailleux.

Écoutons le rôtisseur :

—Ce jeune homme arrive à la maison et me dit :

"Il faut un beau poulet rôti pour M. Pailleux, quelque chose de beau et de bon." Je lui dis : "Obligé une fine pièce qui est bientôt cuite ; dans vingt minutes, un quart d'heure, j'enverrai ça chez M. Pailleux.

C'est bon, le jeune homme s'en va et je surveille mon poulet, je l'arrose ferme ; enfin je le soigne bien, quoi.

Peut-être, un bon quart d'heure après, mon individu revient et dit : "Eh bien, et ce poulet ?—Le voilà ! que je lui réponds, il sera arrivé en même temps que vous.—C'est bien, qu'il me fait ; tout de même, j'ai pas sûr ! —Sûr et certain, que je lui réponds." Là-dessus il s'en va. A bout de cinq minutes, je débroche le poulet, je le mets entre deux plats et je dis à mon garçon : "Portez ça chez M. Pailleux !"

Il revient et, au bout de quelques instants, il revient et me dit : "On a oublié le canard.—Le canard.... quel canard ? —Eh bien, il paraît qu'avec le poulet on avait demandé un canard.—Qui estce qui a dit ça ? M. Pailleux ?—Non, son garçon qui vient de rentrer, qui vient de nous prendre pour le poulet : alors c'est lui qui m'a dit qu'on avait oublié le canard, et il m'envoie le chercher."

Oh ! je me dis : "Y a quéque chose, c'est pas clair." Je cours chez M. Pailleux et je lui dis : "Est-ce que vous avez commandé un canard ? Un canard ? qui me fait, un canard à qui ? —A moi.— Oh ça, quand ?—Tout à l'heure ; votre garçon est venu...." finalement je lui conte l'affaire. Alors il me dit : "Vous êtes refait, je n'ai commandé ni poulet, ni canard ; comment est-il, l'individu qui a été de ma part ?" Je lui fais le signalement du jeune homme. "Ah ! qu'il sécrie, c'est Louis que j'ai renvoyé il y a huit jours." Alors, c'est comme ça qu'on a trouvé mon filou.

Le Commissaire : Avez-vous rattrapé votre poulet ?

Le Rôtisseur : Ah ! non, on n'a trouvé l'individu que le lendemain et vous pensez que le poulet était loin.

Le Commissaire : Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Ripon : Rien ; seulement Monsieur fait des embarras avec son poulet, une fine pièce qu'il avait arrosée, soignée ; il était dur comme du chêne.

Le Rôtisseur : Ça ne vous a pas empêché de le manger.

Ripon : A trois, oui ; parce que nous avions faim ; mais c'était une vieille carne.

Le Rôtisseur : Si j'avais su je vous aurais envoyé le canard pour vous dédommager.

Ripon : Possible ; mais votre fine pièce, on ne la mangeait pas, on la croquait.

Le procès-verbal rédigé et signé, plaignant et inculpé se retirent et se retrouveront devant le Tribunal

Voilà comment il est quelquefois plus facile d'escroquer un poulet que de le croquer.

LE BOUEUX POLITIQUE.

Une allégation bien discutable, c'est celle relative aux fainéants qui sont censés chercher de l'ouvrage ; qu'on dise qu'il désirent n'en pas trouver, ceci est certain ; mais quant à prier le bon Dieu, c'est une supposition aussi peu admissible que celle de l'encouragement, par Dieu, à commettre un des sept péchés qu'il punit du feu éternel, c'est-à-dire la paresse.

Cette triste perspective, d'ailleurs, n'a aucune influence sur les gens entachés de ce péché capital ; c'est justement pour cela qu'après l'expiation suprême, la plus grande peine édictée par la loi est le travail forcé.

Voici encore un de ces citoyens qui, à plus de soixante ans, n'ont à peu près jamais trouvé de travail. C'est ce qu'en argot populaire, on appelle une *vieille gouape* ; il se nomme Dupiaux et est inculpé de vagabondage.

Le Commissaire : On vous a arrêté à trois heures du matin sur la voie publique, où vous causiez du scandale.

L'Inculpé : Scandale, je causais du Tonkin avec un individu qui est bonapartiste ; alors la politique, vous savez, ça brouille les meilleurs amis ; c'est pas que c'était mon ami, c'est mon cordonnier ; c'est seulement pour dire.

Le Commissaire : Enfin, vous êtes sans aveu et sans moyens d'existence ?

L'Inculpé : Faites excuse, je travaille.

Le Commissaire : Quel travail ?

L'Inculpé : Je fais la boue.

Le Commissaire : La quoi ?

L'Inculpé : La boue.

Le Commissaire : Qu'est-ce que c'est que cela ?

L'Inculpé : Eh ben.... vous savez bien.... la boue.... c'est moi que je la ramasse, quand il y en a.

Le Commissaire : Et quand il n'y en a pas ?

L'Inculpé : Alors je ne la ramasse pas.

Le Commissaire : Eh bien, qu'est-ce que vous faites ?

L'Inculpé : J'attends qu'il y en ait.

Le Commissaire : Ce n'est pas une profession, cela ?

L'Inculpé : Ah ! c'est vrai qu'il y a cette saleté de soleil qui fait du chaud ; depuis quinze jours, j'ai travaillé chez M. Pichon.

Le Commissaire : Qu'est-ce que c'est que M. Pichon ?

L'Inculpé : C'est un entrepreneur de travaux.

Le Commissaire : Où demeure-t-il ?

L'Inculpé indique l'adresse ; le commissaire envoie aux renseignements qui sont apportés une heure après, par l'agent chargé de les recueillir.

Le Commissaire. En effet, vous avez été employé par le sieur Pichon.

L'Inculpé : Je vous le disais ; vous voyez bien.

Le Commissaire : Oui ; vous êtes resté à son service une demi-heure.

L'Inculpé : Je vas vous expliquer.

Le Commissaire : Et dans cette demi-heure, vous avez trouvé le moyen de faire mettre ses chevaux à la fourrière.

L'Inculpé : C'est ça que je voulais vous expliquer : mon bourgeois m'envoie avec un tombereau et deux chevaux à Champigny ; je monte dans le tombereau, j'arrive à Champigny, v'là les gendarmes qui me font un procès-verbal ; j'ai beau aucun gendarme ne m'avait fait de procès-verbal pour monter dans un tombereau, il n'y a que ceux de Champigny ; je n'ai jamais vu de gendarmes comme ça.

Le Commissaire : Enfin, vous ne travaillez jamais.

L'Inculpé : Faites excuse, j'ai resté trois ans chez M. Doré, un gravatier.

Le Commissaire : Quand êtes-vous sorti de chez lui ?

L'Inculpé : (cherchant) : Ah !.... attendez donc.... c'était en.... oui, c'est ça, en 1863.

L'ETENDUE DE L'HORIZON.—Quelle est l'étendue de l'horizon pour une hauteur donnée ? Rappelons quelques chiffres qui peuvent présenter en ce moment certain intérêt pour les personnes qui sont à la mer ou à la montagne.

De 1 mètre au-dessus du niveau de la mer, on voit jusqu'à 3,569 mètres. Un homme debout ayant l'œil à 1m75 voit jusqu'à 4,711 mètres.

A 10 mètres	11,288
20 —	15,900
50 —	25,000
100 —	35,000
200 —	50,000
300 —	61,000
500 —	80,000
2,795 —	100,000
3,143 —	200,000
7,000 —	300,000

L'horizon au sommet du mont Blanc embrasse de tous côtés un rayon de 60 lieues. La visibilité en tous sens atteint donc 120 lieues. Ces chiffres sont théoriques, mais ils sont généralement confirmés par l'observation.

LE DUEL A LA DYNAMITE.—Le *Gil Blas*, de Paris, se faisant l'écho d'un journal américain, annonce que la dynamite, ce terrible produit de la chimie moderne, va désormais remplacer, pour les duellistes, les pistolets qui ratent, et ne nécessitera pas la présence d'un médecin. On peut juger, d'après les lignes suivantes, du règlement imposé par ce nouveau genre de duel :

"Les deux adversaires et leurs témoins se sont rendus dans un bois ; les témoins ont tracé un cercle de cinquante pas et y ont fait entrer les deux antagonistes ; après quoi ils se sont prudemment hissés sur des arbres, à une certaine distance. A un signal donné, le lieutenant et l'ingénieur se sont avancés l'un vers l'autre, en se lançant des cartouches de dynamite. A la troisième, une explosion formidable a eu lieu, le lieutenant a sauté dans les airs, et, quand on a pu approcher, on n'a plus trouvé que l'un de ces talons de bottes."

UN NOUVEAU CROISEUR CUIRASSÉ.—On vient de lancer en Angleterre, à Jarrow-on-Tyne, le premier des croiseurs cuirassés du nouveau type actuellement en construction. Ce croiseur, l'*Orlando*, est le premier des sept navires que l'on construit pour la marine anglaise dans le chantier de la *Palmer's Shipbuilding and Iron Compagy*. Ce type de vaisseau, qui constitue un changement dans la construction des navires de guerre, a une vitesse et un armement supérieurs à tous les croiseurs existants. Il est muni d'une ceinture cuirassée à niveau d'eau qui lui vaut son nom de *belted cruiser* (angle formé par les perpendiculaires, 300 pieds ; largeur maximum, 56 pieds ; profondeur, 37 pieds ; tirant d'eau normal, 21 pieds ; déplacement en tonnes, 5,000 ; vitesse prévue, 19 nœuds.

Leçon de natation :

—Tenez, mon jeune ami, si vous voulez apprendre à nager, vous n'avez qu'à regarder attentivement un poisson dans l'eau ... et à imiter tous ses mouvements.

DÉCORATIONS MILITAIRES FRANÇAISES. —Un travail se fait à la Chancellerie de France pour une distribution de croix de la Légion-d'Honneur et de médailles militaires, attribuées aux militaires et gardes nationaux qui ont combattu pendant la guerre de 1870.

LE JARDIN DES PLANTES A PARIS.—Nous disions, dernièrement, que, faute d'argent, la plupart des travaux commencés depuis nombre d'années, au Jardin des Plantes, se trouvaient forcément suspendus. Le corps de bâtiment de construction récente, qui doit être affecté à la zoologie, complètement terminé, sauf un gros œuvre, n'a encore été l'objet que de quelques travaux d'aménagement intérieur tout à fait insuffisants pour qu'on puisse songer à commencer la moindre installation. Les nouvelles serres, elles-mêmes, terminées depuis deux ans, semblent aujourd'hui abandonnées (avant même d'avoir été inaugurées.) C'est à ce point que, depuis quelque temps, l'herbe et les arbustes sauvages poussent autour de cette superbe construction métallique, lui donnant, sous ce rapport, un point de ressemblance avec les ruines du palais de la Cour des comptes.

L'administration du Jardin des Plantes, intéressée à faire cesser cet état de chose, a saisi le ministre d'une demande de crédits suffisants pour en faire terminer d'urgence ces diverses entreprises restées inachevées.

UNE SUPÉRIORITÉ INCONTESTÉE.—La France est le premier pays du monde pour la consommation des allumettes. Une statistique toute récente établit, en effet, que les Anglais en "consomment" à par jour, les Suédois 9, les Allemands 11, et les Français 15. En ce qui concerne la France, le mot "consumer" aurait pu être remplacé par tout autre plus exact. Quoi qu'il en soit, le nombre d'allumettes brûlées ou jetées au rebut s'élève, chaque jour, à 2 milliards en Europe.

LES SOUVENIRS DE M. CHEVREUL.—Un rédacteur de l'*Evénement* est allé trouver M. Chevreul pour causer un peu avec le vénérable centenaire de choses et autres. Voici un passage de la conversation :

"De tout ce que j'ai vu, a dit M. Chevreul, pendant ma longue existence, j'ai compris que le monde vivait sur des mirages entendus. J'ai vu, dès l'âge de sept ans, la guillotine couper de jeunes têtes ; à Angers, sur l'ancienne place du Ralliement, un homme, remarquant que je me détournais pour éviter la vue du sang, m'assaillit de coups de canne en criant : "Ah ! Sacré Sorbet ! le capitaine Hepitin n'a pas hésité à continuer ses exercices jusqu'au bout.

LE JARDIN DES PLANTES A PARIS.—Nous disions, dernièrement, que, faute d'argent, la plupart des travaux commencés depuis nombre d'années, au Jardin des Plantes, se trouvaient forcément suspendus. Le corps de bâtiment de construction récente, qui doit être affecté à la zoologie, complètement terminé, sauf un gros œuvre, n'a encore été l'objet que de quelques travaux d'aménagement intérieur tout à fait insuffisants pour qu'on puisse songer à commencer la moindre installation. Les nouvelles serres, elles-mêmes, terminées depuis deux ans, semblent aujourd'hui abandonnées (avant même d'avoir été inaugurées.) C'est à ce point que, depuis quelque temps, l'herbe et les arbustes sauvages poussent autour de cette superbe construction métallique, lui donnant, sous ce rapport, un point de ressemblance avec les ruines du palais de la Cour des comptes.

L'administration du Jardin des Plantes, intéressée à faire cesser cet état de chose, a saisi le ministre d'une demande de crédits suffisants pour en faire terminer d'urgence ces diverses entreprises restées inachevées.

UN DOMPTEUR AUX PRISES AVEC UNE LIONNE.—Un terrible accident a eu lieu dans une ménagerie, à Beaucaire, France.

Le capitaine Henry, dans le cours de ses périlleux exercices, a reçu un coup de dent terrible qui a traversé le bras gauche de part en part ; la lionne saisie, ayant refusé de marcher, le dompteur a pu la forcer à suivre son mouvement. La lionne, dans un délai terrible, bondit à la tête du dompteur, et celui-ci, voyant la parade impossible, lui abandonna son bras que la lionne mordit affreusement. Malgré l'abondance du sang qui jaillissait de la blessure, le public épouvanté : Assez ! Sortez ! le capitaine Hepitin n'a pas hésité à continuer ses exercices jusqu'au bout.

Entre bonlevardiers :

—Eh bien ! mon cher, où en est votre procès avec Z...? Vous m'avez dit, il y a trois mois, que c'était un misérable, une canaille qui vous a volé cent mille francs....

—Tout est terminé, nous avons fait une transaction.

—Sur quelles bases ?

—Il a épousé ma fille.

Chez le coiffeur :

—Comment monsieur désire-t-il que je lui taille les cheveux ?

—Comme monsieur désire-t-il que je lui taille les cheveux ?

—Ne me parlez politique.

L'Indépendant, chapitre des annonces :

"On demande à Sceaux, jeune cuisinier, valet de chambre ou bonne à tout faire, sachant faire cuisine bourgeoise et bien nettoyer quarante francs par mois (tramway non payé.)"

BULLETIN FINANCIER.

MARCHE DES CHANGES (CLÔTURE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'cet cette semaine	Echanges.	Balances.
Même semaine la semaine dernière.	$447,767 00 727,432 00	$67,978 00 153,392 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étaient ... au pair
.. (trade dollar) 70c

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	72	
Pièces de 5 francs	80c	
Pièces de 20 francs	$3,80	3,90
Souverains	4,80c	4,86
Pièces de 10 thalers	7,50c	....
Doublons espagnols	15,40	
Doublons mexicains	15,35	
Doublons américains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	....	19,40
Or des Etats du Sud	90c par pce	
20 marcs prussiens	4,80c	4,75
Or de la Californie	7,90	8,00 cas
Or américain, poids léger	90c	97
Or américain, mutilé	5 0r0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle Orléans—L'argent est en assez bonne demande et stable.

Prêts sur demande aux banques — 5 par cent, en dépôts des banques, — 4 par cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel	8 pour cent
A 1	7 0r8 —
Prêts sur garanties collatérales	4 a 6 —
Hypothèques A 1	7 a 8 —

New York—Taux de l'argent, 4 a 5 par cent. Taux de la Banque 4 Angleterre, 3½ 0r0, escompte 100 15/16 ; argent en liangets, 4½ 0r0 5 4 a 12½.

Paris—Rentes, 82,75.

CHANGE.

RENCHMARKS—Commercial	0 99½
Le STERLING—Calme	
eCommercement de navire A1 clear	478
eTraites de banques	nom.
eEstimate yours	

Les FRANCS sont calmes.

eTraites de commerce	5,23½
eTraites de banques	nom.
eEstimate yours	

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à $1 00 d'escompte.

Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A M.

5 actions de Carrollton RR Co 92
10 actions du N O Insurance Co 21

Pas de Bureau à 2 p m. aujourd'hui.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair de	Offre Demande
Canal & Banking Co	100	134
Citizens	100	28
Germania National	100	....
Germania Savings	100	....
Hibernia National	100	145
Louisiana National	100	....
Metropolitan Loan & Savings	100	....
Mutual National	100	....
N O National	100	101
Peoples	50	....
State National	100	....
Union National	100	....
Whitney National	100	115
Compagnies d'assurance.		
Crescent	100	96 — 40
Factors and Traders Ins Co	100	74
Firemen's	50	80
Germania Ins Co	100	121
Hibernia Ins	100	88 — 92
Home Ins	100	....
Home Ins	100	105½
Lafayette	50	70
Merchants Mutual	100	53 — 60
Merchants and Traders	100	107½
N Orleans Ins Ass	20	20½ — 22
N Orleans Ins Co	50	....
Peoples Ins	25	14½
Union National	100	....
Western	100	....
Chemins de fer urbains		
Carrollton	100	90 — 95
Crescent City	100	54
Canal & Clairborne	100	....
New Orleans City	100	97½ — 98½
Orleans	50	35
St Charles Street	50	64
Actions diverses.		
Stanville Oil Works Co	100	....
C C Slaughterhouse	50	27½ — 29½
Imp Bonded Warehouse	100	....
Jefferson City Gas Light	100	....
Louisiana Ice Mfg Co	50	....
La State Lottery Co	100	....
La Oil	100	....
Metairie Cemetery Ass	100	....
N O Gas Light Co	100	46½
N O Water Works Co	100	62½ — 65
2 Planters Crescent Oil Co	100	....
Sugar Refinery	100	....
Belt R R Mfg & Export Co	100	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	.... — 80
Bons d'Etat.		
Louisiana 4s		77½ — 77½
Three Eaby bonds		....
Bons de ville.		
Premium		100½ — 101½
Premium (new number		....
Privileges on Premiums		....
Consolidated 6s		....
Consolidated 6s (Crescent)		106½ — 109
Consolidated Extended (Crescent)		106 — 109
Extended 6s		....
Railroad		....
Waterworks		....
Parks		....
Consolidated Gas Co		103½
City 6 0r0 Cts for Consol Coup		....
City 6 0r0		96 — ....
City 7s		....
Bons divers.		
Cotton Exchange Stock		....
Produce Exchange Stock		....
Stock Exchange Stock		....
Mechanics Dealers and Lumbermen's Exchange Stock		....
U S 4½s		105½ — 105½
Canal & Clairb. 84 RR mort		....
New Orleans. St Louis & Chicago RR		
Jackson RR 2d mort coup		....
Jackson & L & T 1st gold mort		....
Morgan's L & T 1st gold mort		....
N O Pacific RR 1st gold mort		....
St Charles Hotel Co mort		....
Cres Cit City RR mort		109
N O City RR 1st mort		....
St Charles St RR mort, 15 yrs		....
N O Waterworks Co mort		....
La Ice Mfg Co mort		....
Gas Light Co mort		....
La Electric L. 1st mort		....
Certificats et Warrants.		
State Warrants Ordin. 1884		....
State Warrants Ordin. 1885		....
Ordin. de 1886		....
Police Cts		....
School Cts		....
City Scrip, old		....
new		....
Jan 1s, Cts on State Consols		....
Cts equiv en vertu de l'acte 93 de 1880		....
Unpaid State Coupons No 12 (janv 1 1880)		....
Unpaid State Coupons prior to No 12		....
Unpaid City Coupons		....
Unpaid Gas Coupons		....
State School Warrants		....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crescent's issue. 6 New Stock.
Pour stocks de $5000 et plus de $100c.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et non statistiques de coton vendu au New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui ventes de 5,50 balles, comprenant — balles après 2 30 p. m. hier.

La qualité est insetif.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅛ plus bas que les cotons blancs.

Délivrés sur contrats, — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	6¾	6¾	6¾
Ordinary	7¼	7¼	7⅛
Good Ordinary	7	7 1/16	8
Low Middling	8⅛	8⅛	8⅝

Middling	9	9	9⅜
Good middling	9⅝	9⅝	9⅞
Middling fair	10⅛	10⅛	10⅜
Fair	11⅛	11⅛	11⅜

FUTURES.

2,75 à	septembre	9 00 à 9 02